

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

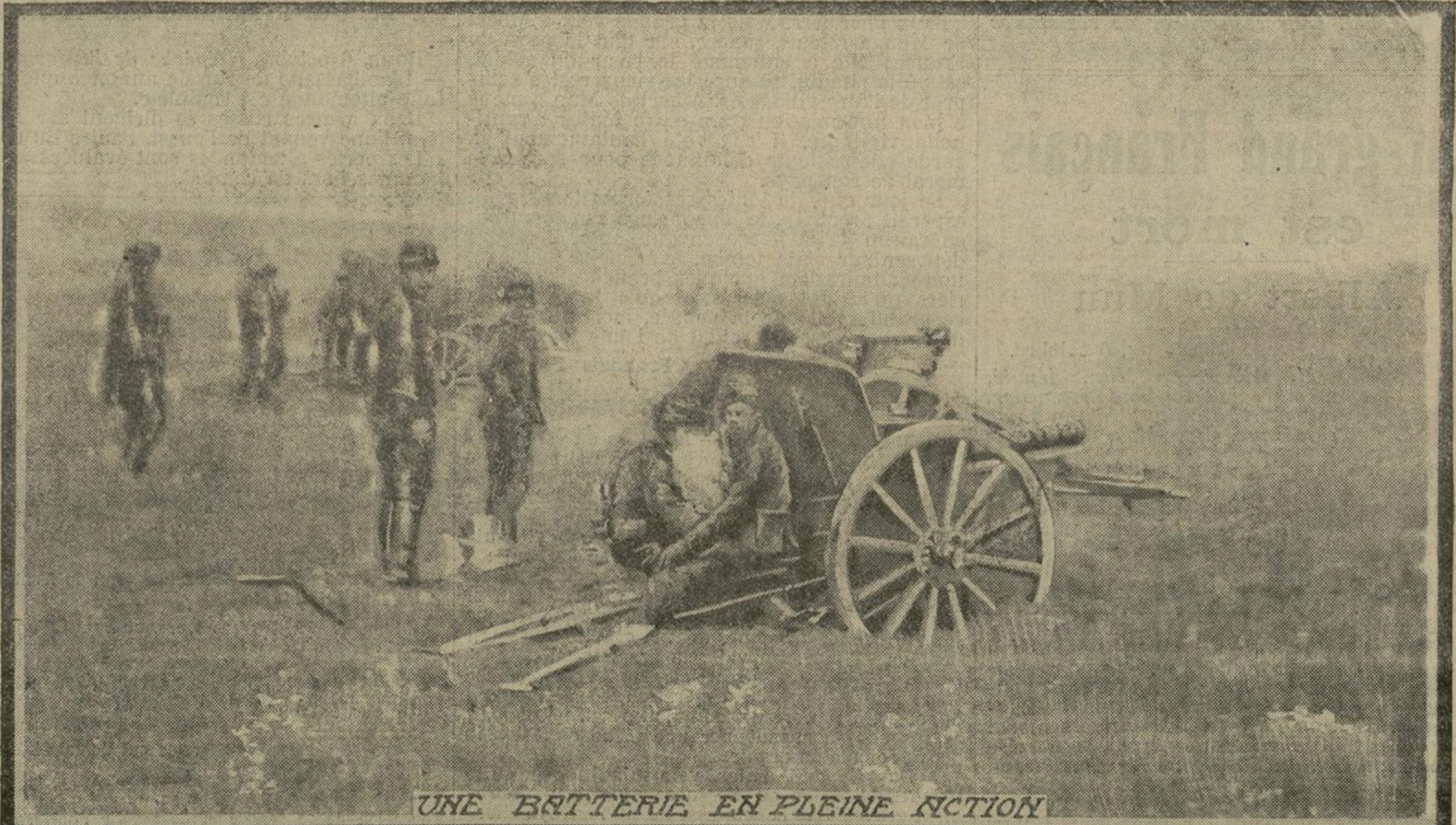
88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45.

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

L'artillerie belge autour d'Anvers



UNE BATTERIE EN PLEINE ACTION



CHANGEMENT DE POSITION D'UNE PIÈCE DE CAMPAGNE

Depuis quelques jours, les Allemands attaquent les forts d'Anvers, sans grand succès d'ailleurs. Nos alliés résistent merveilleusement et font éprouver des pertes considérables aux soldats ennemis. Les forces belges qui défendent la ville ont occupé solidement la ligne de la Rupel et de la Nèthe, contre laquelle les attaques allemandes ont échoué. Nos photographies représentent les pièces d'artillerie de nos alliés pendant l'action et répondant avec succès aux obus allemands.

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIE

La journée

du 6 Octobre

La bataille continue au nord de l'Oise, de plus en plus violente.

Nos troupes ont légèrement progressé au nord des Hauts de Meuse.

La retraite allemande s'accroît sur tout le front en Prusse orientale.

M. Albert de Mun, député, membre de l'Académie française, est mort subitement à Bordeaux.

Les Japonais ont occupé la capitale des îles Marshall sans rencontrer de résistance de la part des Allemands.

Un grand Français

est mort

Albert de Mun

Bordeaux, 6 octobre.

M. Albert de Mun, député, membre de l'Académie française, est mort à minuit d'une crise cardiaque. (Bordeaux, 6 octobre.)

Depuis le début de la guerre, des milliers et des milliers de Français commencent leur journée par la lecture de l'article quotidien du comte Albert de Mun. Après un sommeil lourd et angoissé, ils buvaient ainsi, à longs traits, dès leur réveil, à une belle source limpide, rafraîchissante... Et c'était un élixir de bravoure et de force dont ils seront désormais privés !... La déplorable nouvelle les frappa d'abord.

Le comte Albert de Mun ne nous réveillera plus joyeusement ou, du moins, ne nous donnera plus, aux matins sombres, la force d'attendre patiemment, patriotiquement, une aube lumineuse. Le comte Albert de Mun est mort ! A Bordeaux, l'avant-dernière nuit, une crise cardiaque enleva un illustre orateur, un grand écrivain à sa patrie, que son enthousiasme et son optimisme raisonné relevait et soulevait magnifiquement. Nous n'entendrons plus désormais une langue harmonieuse, claire, bien française, qui parfaitement interprétait une si élégante, si haute, si noble pensée, et nous n'aurons plus le réconfort de sentir cette pensée se glisser chaque jour en nous-mêmes, en nous apportant la sérénité de la belle âme dont elle surgissait ! Bien souvent, après avoir lu son journal, l'*Echo de Paris*, où malgré ses soixante-treize ans il écrivait une chronique, quotidiennement, depuis la mobilisation, fournissant ainsi un effort inouï, M. de Mun m'a fait songer à ce mot de Pascal, mot qu'il paraissait commenter sans cesse : « Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point. »

L'académicien, le député de Morlaix, avait été soldat ; il porta la cuirasse et les épaulettes de capitaine. Il avait vu, pendant l'autre guerre, sombrer l'armée impériale, et dans ses conférences il refléta, et dans ses ouvrages il évoqua, après la tristesse poignante du désastre, le bel espoir dans les heures que l'apôtre a si souvent appelées et qu'il ne vivra point...

Le comte Albert de Mun est mort immédiatement après avoir signé son dernier article daté de Bordeaux, 5 octobre. Relisez cet article qui débute ainsi : « Il faut être sage, attendre à demain, contenir à deux mains son cœur... » L'homme souffrait moralement et physiquement qui écrivait cela. Il a, néanmoins, mené jusqu'au bout sa tâche, rempli le devoir qu'il s'était tracé, en contenant ce pauvre cœur trop impressionnable, ce pauvre cœur trop éprouvé par l'enthousiasme et le chagrin, ce pauvre cœur trop lourd qui n'avait pas, hélas ! la puissance de l'esprit...

L'admirable chroniqueur a eu le temps d'exprimer à nos amis les Anglais sa reconnaissance : « Ce ne sont pas seulement de magnifiques soldats à qui nous devons, pour l'immense service que nous rend leur armée, une immense gratitude, dont le premier je tiens à donner l'exemple, le coin de Brie où je suis né ayant été sauvé par leur arrivée des horreurs d'une bataille imminente. Ce sont aussi des informateurs précieux qui savent, par des

renseignements précis, éclairer notre pauvre lanterne. » Au sujet de cette « pauvre lanterne », qu'il me soit permis de déplorer, en passant, la hâte de ciseaux trop souvent trop prompts. Ils eussent dû respecter la prose d'un tel écrivain qui traçait hier cette autre phrase, la plus impressionnante : « Ce soir, après avoir écrit ces lignes, je me coucherai avec l'espoir au cœur. Quand on les lira, puissé-je me réveiller dans l'enthousiasme ! » Albert de Mun ne s'est point réveillé, du moins sur cette terre, et d'aucuns qui ont le bonheur de posséder la foi profonde du fondateur de l'*Oeuvre des cercles catholiques d'ouvriers*, éprouveront quelque consolation à la pensée qu'il a, enfin, atteint son idéal.

Quoi qu'il en soit, si l'ancien capitaine de cuirassiers ne pouvait plus charger, le casque en tête, devant son escadron, il a cependant pris sa part à la bataille. Les vieillards de Troie, tandis que l'action se déroulait autour des portes Scées et du Hêtre, furent les spectateurs impuissants de la lutte ; leurs voix étaient si faibles qu'elles n'arrivaient pas jusqu'aux guerriers. Mais la grande voix d'Albert de Mun a retenti, sonore, sur tout le pays de France ; elle a enflammé le cœur du soldat, calmé le citadin, rassuré les vieux restés seuls près de l'âtre villageois. Albert de Mun a mené à bien une mission pure entre toutes : sentinelle vigilante, il a monté hautainement la garde contre toute défaillance pour sauver le moral de son pays.

Le jour que, de toutes ses forces tombées, il espérait prochain, le jour où nos armes auront eu raison de la horde envahissante, il faudra déposer sur cette tombe, avec notre peine et notre admiration, quelques branches des lauriers qu'a tant désirés et qu'a tant mérités ce grand soldat de la pensée, mort au champ d'honneur, ce beau soldat de l'âme française...

François Peyrey.

LES DERNIERS MOMENTS

BORDEAUX, 6 octobre. — Le décès du comte Albert de Mun a été déclaré ce matin, à la mairie de Bordeaux, par MM. Fernand de Mun, fils du défunt, et Henri Simond, directeur de l'*Echo de Paris*.

L'*Nouvelliste de Bordeaux* publie les détails suivants sur les derniers moments de M. de Mun :

« Depuis son arrivée à Bordeaux, où il s'était fixé, 21, rue du Réservoir, avec Mme de Mun et son plus jeune fils, il se plaignait presque chaque jour de crises cardiaques dont la gravité s'accroissait de plus en plus. En vain, le pressait-on d'interrompre ses travaux, ses articles, sa correspondance très volumineuse et la coopération très active qu'il apportait à l'œuvre des ambulances ; il ne pouvait se résoudre à abandonner une tâche qu'il considérait comme un devoir.

« Dans la nuit d'hier, vers minuit, à la suite d'une suffocation qu'elle jugea plus particulièrement grave, Mme la comtesse de Mun envoya chercher un médecin, qui accourut aussitôt.

« — Je suis donc si mal ? dit, en le voyant entrer, M. de Mun.

« Vainement, le médecin lui fit des piqûres. A minuit 25, le comte de Mun rendait le dernier soupir.

Notes Biographiques

Adrien-Albert-Marie comte de Mun était né à Lumnigny, en Seine-et-Marne, le 23 février 1844. Il était arrière-petit-fils d'Helvétius. Après de brillantes études à Saint-Cyr, il entra dans la cavalerie. Lieutenant au 3^e régiment de chasseurs, il prit part, en 1870, à la défense de Metz, et, fait prisonnier, fut envoyé dans une ville allemande.

Rentré en France, il fut promu capitaine dans un régiment de cuirassiers et attaché comme officier d'ordonnance au gouverneur de Paris. Dès ce moment, le comte Albert de Mun s'occupait activement d'œuvres sociales catholiques, et notamment de la fondation de cercles ouvriers.

En 1875, il démissionna et se jeta résolument dans la politique. Il a été successivement député de Pontivy et de Morlaix, fut toujours l'adversaire du suffrage universel et se posa franchement en champion du catholicisme, subordonnant toutes les questions politiques à l'idéal et aux intérêts religieux.

Ce qui caractérisa son action, ce furent les efforts qu'il ne cessa de déployer pour développer une organisation ouvrière catholique s'inspirant de l'esprit des anciennes corporations.

Le comte Albert de Mun, orateur politique, tient incontestablement une place à part dans l'éloquence parlementaire française. Sa parole avait du charme et de la puissance. Les trois recueils de ses discours constituent la part la plus vivante de son œuvre et lui ouvrirent les portes de l'Académie française, dont il fut élu membre en 1897 en remplacement de Jules Simon. Il fut reçu en la séance solennelle du 10 mars 1898, et ce fut le comte d'Haussonville qui répondit à son discours de réception.

La veille de sa mort, M. Albert de Mun avait eu la joie de recevoir la visite de son fils, M. Fernand de Mun, lieutenant de chasseurs, venu d'Orléans pour affaires de service.

Ses obsèques auront lieu probablement vendredi à Bordeaux.

M. Briand, vice-président du Conseil, s'est inscrit le premier au domicile mortuaire.

EN PRUSSE ORIENTALE

La déroute allemande s'accroît

PÉTROGRAD, 6 octobre. — Officiel. — La retraite des Allemands continue sur le front de la Prusse orientale. Ils font des tentatives pour se maintenir sur les positions qu'ils ont fortifiées le long de la frontière entre Wierzbolow et Lyok.

La défaite allemande sur le Niémen

ROME, 6 octobre (Dépêche de l'Information). — L'ambassade de Russie annonce que la défaite allemande est complète.

Deux armées russes se dirigent sur Allenstein, l'une venant de l'ouest, l'autre du sud.

Les pertes allemandes sont évaluées à 70.000 hommes hors de combat.

Les Alsaciens-Lorrains enrôlés dans l'armée allemande ne demandent qu'à se rendre

NANCY (Par lettre). — Un soldat venu du front a conté l'anecdote suivante :

« L'un de ces derniers jours, au cours d'un combat dans la région de sept Alsaciens-Lorrains, incorporés dans l'armée allemande, enfermèrent leur officier, « un Prussien », dans une grange, puis, appelant un poste français, se rendirent.

« Les sept Alsaciens-Lorrains ont demandé à s'engager dans l'armée française.

« De nombreux Alsaciens-Lorrains, disent-ils, des anciens à barbe grise ou de tout jeunes, n' cherchent que l'occasion de se rendre et de revêtir l'uniforme français. »

Le général allemand von Trotha tué à l'ennemi

On mande d'Amsterdam aux journaux anglais que, d'après une dépêche reçue dans cette ville, le général von Trotha, ex-commandant en chef des troupes allemandes dans l'Afrique du Sud-Ouest, a été tué en Prusse orientale, où il commandait la 1^{re} brigade d'infanterie.

Incident clos entre la Chine et le Japon

LONDRES, 6 octobre. — On télégraphie de Pékin à l'*Exchange Telegraph* :

« Le gouvernement chinois a permis au Japon d'occuper la station de Tsinen-Fou, sur le chemin de fer de Tsing-Tao, mettant fin ainsi aux intrigues allemandes qui tendaient à brouiller la Chine et le Japon.

« Le gouvernement chinois commence enfin à se rendre compte que les nouvelles allemandes ne sont pas dignes de confiance.

« Les Japonais permettent le trafic sur la voie ferrée de Shantung et se contentent de placer des gardes dans les gares et sur les trains. »

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Ces Bons 5 0/0 sont

de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr.

Échéance de 3 mois, 6 mois ou 1 an

Jouissant pour les Emprunts futurs

d'un Droit de Préférence

Reçoivent les souscriptions en France :

Le Caissier central du Trésor, à Paris ;

Les Trésoriers généraux ;

Les Receveurs particuliers des finances ;

Les Percepteurs ;

Les Receveurs des Contributions indirectes, des

Douanes, de l'Enregistrement et des Postes.

L'action au nord de l'Oise est de plus en plus violente

Communiqués officiels du 6 octobre 1914.

15 heures

A NOTRE AILE GAUCHE, le front prend une extension de plus en plus grande. Des masses de cavalerie allemande très importantes sont signalées aux environs de Lille, précédant des éléments ennemis qui font mouvement par la région au nord de la ligne Tourcoing-Armentières.

Autour d'Arras et sur la rive droite de la Somme, la situation se maintient sensiblement. Entre la Somme et l'Oise, il y eut des alternatives d'avance et de recul. Auprès de Lassigny, l'ennemi a tenté une attaque importante qui a échoué.

Sur la rive droite de l'Aisne, au nord de Soissons, nous avons avancé légèrement avec la coopération de l'armée britannique.

Nous avons également réalisé quelques progrès dans la région de Berry-au-Bac. Sur le reste du front, rien à signaler.

EN BELGIQUE

Les forces belges qui défendent Anvers ont occupé solidement la ligne de la Rupel et de la Nèthe, contre laquelle les attaques allemandes ont échoué.

23 heures

Les caractéristiques de la situation restent les mêmes.

A NOTRE AILE GAUCHE, au nord de l'Oise, action de plus en plus violente. AU CENTRE, calme relatif.

Un peu de terrain a été gagné dans la partie nord des Hauts de Meuse.

Conseil de Cabinet

Le conseil de cabinet, tenu hier à la préfecture de Bordeaux, sous la présidence de M. Briand, a pris fin à midi.

Le voyage du président de la République aux armées se poursuit sans incident.

Le conseil s'est occupé de la question des vêtements chauds et des couvertures nécessaires à nos troupes.

Le garde des Sceaux a fait connaître les quantités déjà envoyées aux armées par le ministère de la guerre et plus particulièrement : 1.080.000 paires de chaussettes de laine ; 980.000 jerseys ; 1 million de chemises de flanelle ; 1.330.000 couvertures ; 300.000 ceintures de flanelle. D'autres envois échelonnés vont suivre à bref délai.

La situation financière de la Ville de Paris

MM. Ribot, ministre des Finances, et Malvy, ministre de l'Intérieur, ont mis le conseil au courant des entretiens qu'ils ont eus avec une délégation du Conseil municipal de Paris, composée de MM. Chassaing-Goyon, ancien président, Dausset, rapporteur général du budget, Emile Desvaux, secrétaire du bureau, et de la commission du budget.

L'accord le plus complet est intervenu entre le gouvernement et la délégation du Conseil municipal de Paris pour le règlement des questions financières intéressant la Ville de Paris. Citons notamment l'émission de bons municipaux ; la participation de l'Etat pour un tiers aux secours de chômage et les avances à faire à la Ville en exécution d'engagements antérieurs. Ajoutons que, conformément au décret du 29 août, la Ville de Paris conserve toute sa liberté en ce qui touche l'amortissement de ses obligations et le paiement des lots.

La neutralité religieuse

BORDEAUX, 6 octobre. — Voici le texte de la circulaire que le ministre de la Guerre a adressée aux directeurs du service de santé :

On m'avise que, dans certaines formations sanitaires, des dames de la Croix-Rouge auraient distribué des médailles religieuses et des objets de piété aux malades et blessés en traitement dans ces formations. J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien rappeler au personnel des sociétés d'assistance l'obligation d'autant plus stricte d'observer une neutralité absolue en matière confessionnelle que les événements actuels ont amené sur le territoire français la présence de troupes appartenant aux cultes divers. Je vous prie, en conséquence, d'interdire au personnel hospitalier la distribution d'emblèmes ou d'insignes quelconques aux malades et blessés en traitement dans les formations sanitaires.

Remplacement de généraux allemands

BALE, 6 octobre (Dépêche de l'Information). — Le général von Horgen est nommé au commandement des forces allemandes de la Prusse orientale, à la place du général von Hindenburg.

Le gouvernement militaire de Strasbourg est attribué au général Eberhardt.

Le général von Gerck est nommé gouverneur d'Ulm. L'agence Wolff annonce que le général Lydinghausen remplace le général von Luckwald comme commandant de la place de Coblenz.

LONDRES, 6 octobre. — Le correspondant militaire du Times écrit :

Durant la prochaine quinzaine, qui sera une phase critique de la guerre, des événements importants se dérouleront en même temps sur les deux principaux théâtres d'opérations :

La situation militaire en France sera probablement modifiée et la principale bataille entre les forces russes et austro-allemandes sera commencée.

On peut estimer qu'il reste actuellement en France et en Belgique soixante-six divisions allemandes de l'active, de la réserve et la landwehr, dont un million d'hommes en France.

Le total des forces de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie disponibles pour la grande lutte en Pologne doit approcher de deux millions de soldats. Il n'y aura pas moins de quatre millions d'hommes engagés lors de la prochaine bataille sur ce front.

Un régiment allemand anéanti devant Anvers

AMSTERDAM, 5 octobre (13 h. 42). — Les canons du fort Waelhem ont totalement anéanti un régiment à 5 heures. (Central News.)

OSTENDE, 5 octobre. — Une lourde batterie de siège allemande a été embarquée à la suite de l'inondation de la région proche de Waelhem. Un de ses canons n'a pu être retiré par les Allemands. (Exchange.)

L'Allemagne préméditait son mauvais coup

LONDRES, 6 octobre (Dépêche Havas). — Le Times publie une dépêche du Cap disant que l'Allemagne faisait des préparatifs de guerre depuis le 14 juin.

Le croiseur allemand Eber se trouvait au Cap quelques jours avant la guerre ; une lettre destinée au commandant de ce navire fut interceptée par les autorités. Elle contenait certaines instructions de Berlin datées du 14 juin relatives aux moyens à employer pour ravitailler la flotte allemande en charbon au moment où la guerre éclaterait. Dans ce but, l'Allemagne avait des agents particuliers au Cap, à New-York et à Chicago.

Le port du costume et des insignes de la Croix-Rouge

Il est signalé que des ambulancières appartenant à des associations ou organisations reconnues ne tiennent pas compte de la circulaire ministérielle du 14 septembre 1914.

Le général gouverneur militaire rappelle que le port du costume et des insignes de la Croix-Rouge est rigoureusement interdit aux ambulancières, et dehors des hôpitaux, ambulances de gare ou autres formations sanitaires auxquelles elles sont affectées, à moins d'être justifiées par un ordre de service spécial.

Toute ambulancière en service devra être porteuse de sa carte d'identité avec photographie.

La présente circulaire est un dernier avertissement donné avant l'application des sanctions qui seraient inévitables.

Les Anglais occupent les îles Marshall

TOKIO, 6 octobre (Dépêche de l'Information). — Un communiqué officiel annonce que les marins anglais ont occupé Jabuit-Jabwor, capitale des îles Marshall. Les Allemands n'ont fait aucune résistance. Les Anglais se sont emparés des fortifications, des armes et des munitions. Les fonctionnaires allemands, apeurés, ont fait immédiatement leur soumission. Les navires marchands anglais qui étaient retenus dans le port ont été libérés.

[Les îles Marshall (Marshall-Inseln), d'une superficie de 405 kilomètres carrés et d'une population de 15.000 habitants, font partie des possessions de l'Allemagne en Océanie. Situées à l'est de la Micronésie, les îles Marshall ont une réelle importance commerciale par leurs exportations de coprais, d'écailles, etc.]

Le renchérissement des vivres en Allemagne

COPENHAGUE, 6 octobre (Dépêche Havas). — A la suite du renchérissement des vivres en Allemagne, les Anciens de la Corporation des Négociants de Berlin et la chambre de commerce de Berlin se sont occupés, dans une récente séance, de la question du prix maximum des grains.

Le Berliner Tageblatt publie à ce sujet la note officielle suivante :

Il était à prévoir dès le début, dit la résolution apportée par les Anciens de la Corporation de Berlin, qu'une guerre européenne entraînerait des fluctuations très vives des cours. Les nécessités de l'approvisionnement de l'armée allemande ont donné le branle au mouvement et, comme toujours, la hausse des prix a entraîné une recrudescence des demandes en même temps qu'une plus grande retenue de la part des vendeurs. Les difficultés de transports occasionnées par la mobilisation n'ont pas peu contribué à la hausse et, en fin de compte, il a fallu se résoudre à fixer des prix d'entrepôt obligatoire, mesure qui eut d'abord sa répercussion dans les régions productrices, puis dans toute l'étendue de l'empire. Le péril subsiste toujours néanmoins et ne peut que s'aggraver en ce moment où l'agriculture souffre de toutes sortes d'entraves (labourage, travaux de battage des grains et livraisons).

Puisque les circonstances actuelles obligent à faire passer au premier rang la nourriture de l'armée et du peuple, il devient indispensable de parer aux difficultés d'approvisionnement. Comme remède unique, les Anciens de la Corporation de Berlin proposent la fixation par le gouvernement de prix maxima pour les grains, la farine, ainsi que pour les pois, les lentilles, etc. Ils n'ignorent pas qu'une pareille mesure entraîne des difficultés énormes et qu'elle est de nature à léser des intérêts particuliers ; mais si on est résolu à faire passer l'intérêt général avant tout, on pourra trouver un terrain d'entente.

Un communiqué colonial anglais

LONDRES, 6 octobre. — Communiqué officiel du Colonial Office. — Durant le mois de septembre, l'ennemi a fait de nombreuses tentatives à la frontière allemande du protectorat de l'Est-Africain pour envahir le territoire anglais et couper le chemin de fer de l'Ouganda. Toutes ses tentatives ont échoué, et l'ennemi a été repoussé sur tous les points. Seule une petite station frontière, sans aucune importance, est encore entre les mains d'un détachement allemand.

La garnison normale des protectorats de l'Est-Africain et de l'Ouganda a été renforcée depuis le début de la guerre par des corps nombreux de troupes indiennes, ainsi que par des volontaires montés et non montés qui ont été levés sur place. Il n'y a donc aucune inquiétude à avoir en ce qui concerne la situation militaire.

La censure militaire en Angleterre

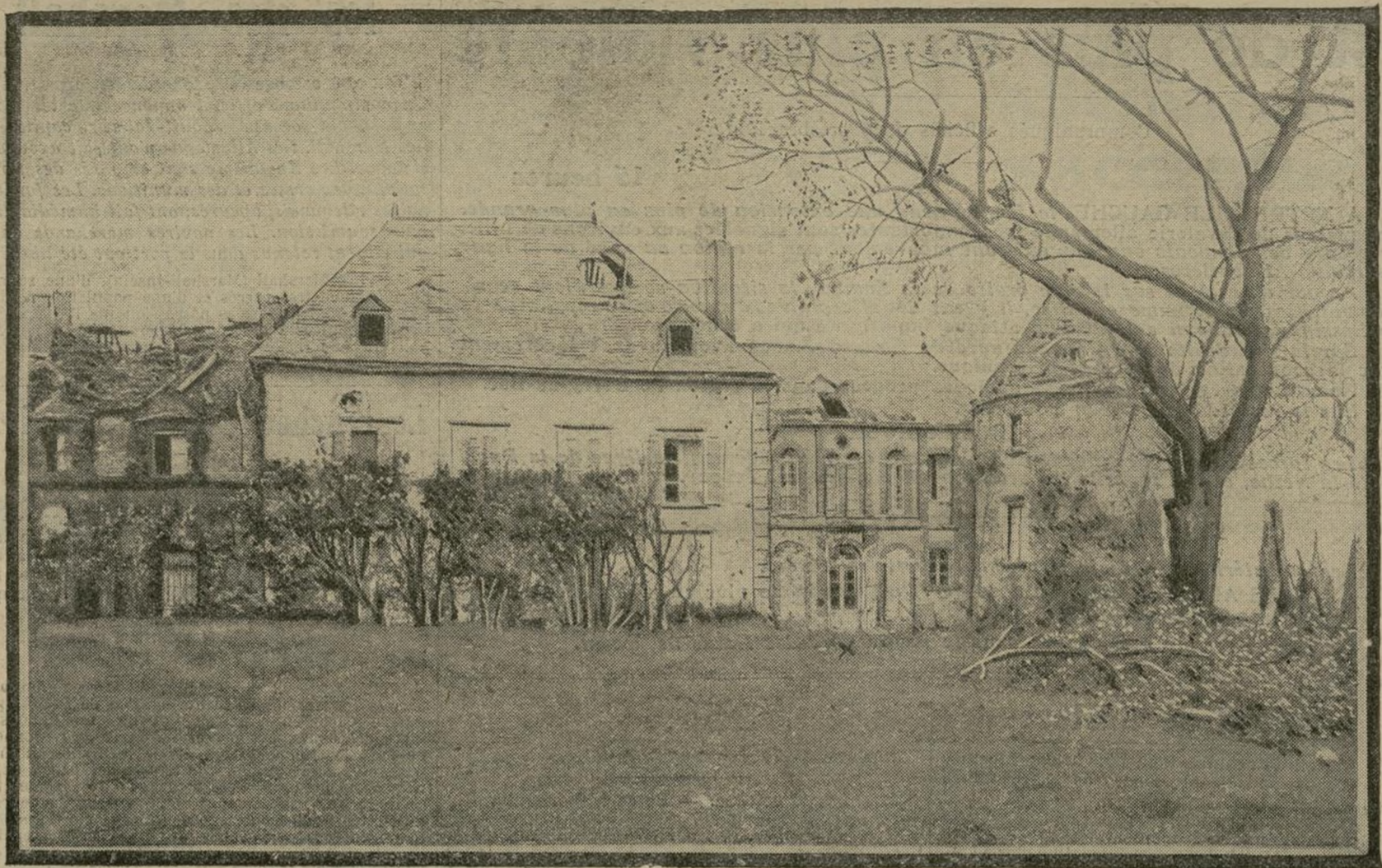
LONDRES, 6 octobre (Dépêche de l'Information). — L'Exchange Telegraph annonce qu'au camp d'Aldershot des ordres ont été donnés au sujet de la censure militaire pour que la plus grande discrétion soit désormais gardée sur les informations intéressant l'armée.

Les soldats ont été prévenus que les auteurs d'indiscrétions ainsi que les personnes ayant recueilli des informations militaires seront passibles de poursuites judiciaires.

Des mandats d'amener sont lancés contre Hansi et deux autres Alsaciens

BERNE, 6 octobre (Dépêche de l'Information). — Le conseil de guerre de Colmar a lancé des mandats d'amener contre le dessinateur Hansi, l'avocat Paul Holmer et le dentiste Hug, et ordonné en même temps la saisie de leurs biens.

LE CHATEAU DE MONDEMENT



Pendant la bataille de la Marne, l'état-major de la garde prussienne avait élu domicile au château de Mondement, à 7 kilomètres de Sézanne et à 3 kilomètres des marais de Saint-Gond. Un des fils du kaiser habitait également ce château et c'est là qu'il fut, dit-on, blessé d'un éclat d'obus.

Le théâtre des opérations russo-allemandes en Prusse



La frontière russo-allemande, en Prusse orientale, à proximité de laquelle les Russes viennent d'infliger aux Allemands une défaite écrasante.

M. Albert de Mun est mort

Un quartier de Reims éprouvé



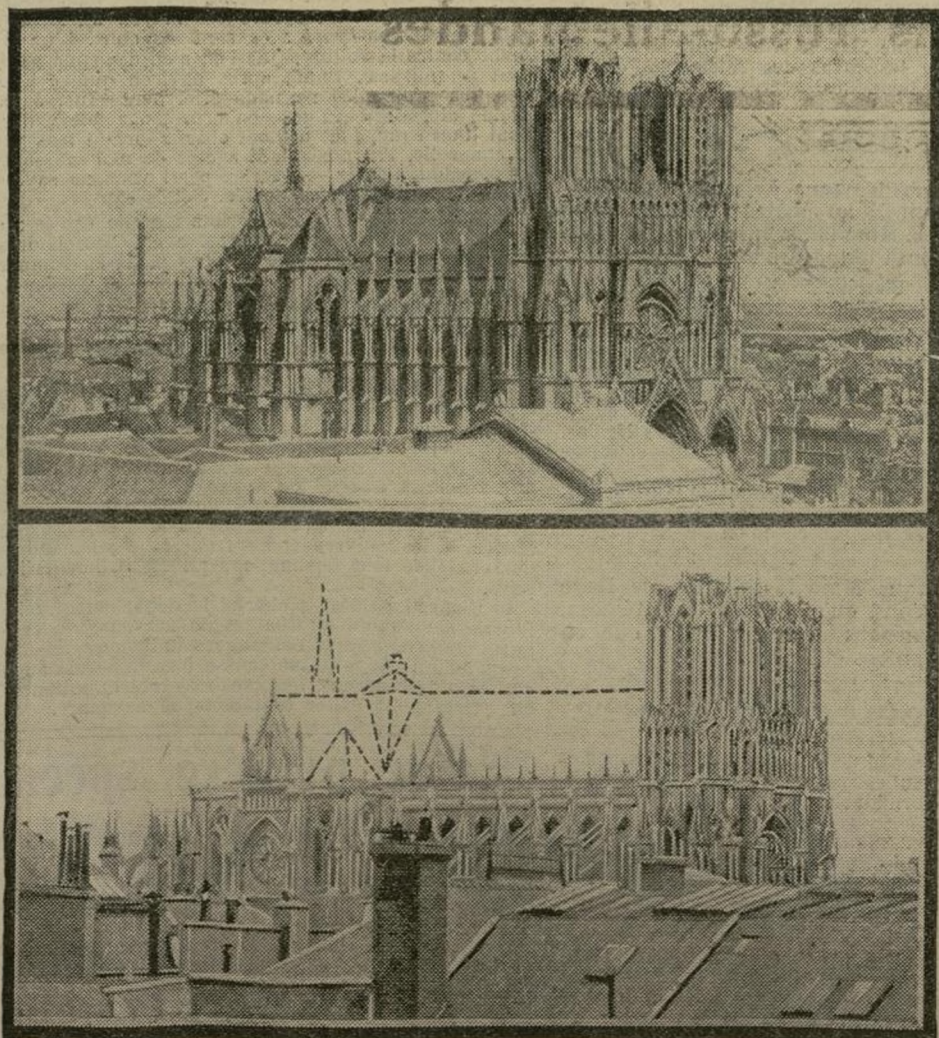
M. Albert de Mun, député et membre de l'Académie française, vient de mourir subitement à Bordeaux. Depuis le début de la guerre il écrivait chaque jour un article inspiré du plus noble patriotisme.



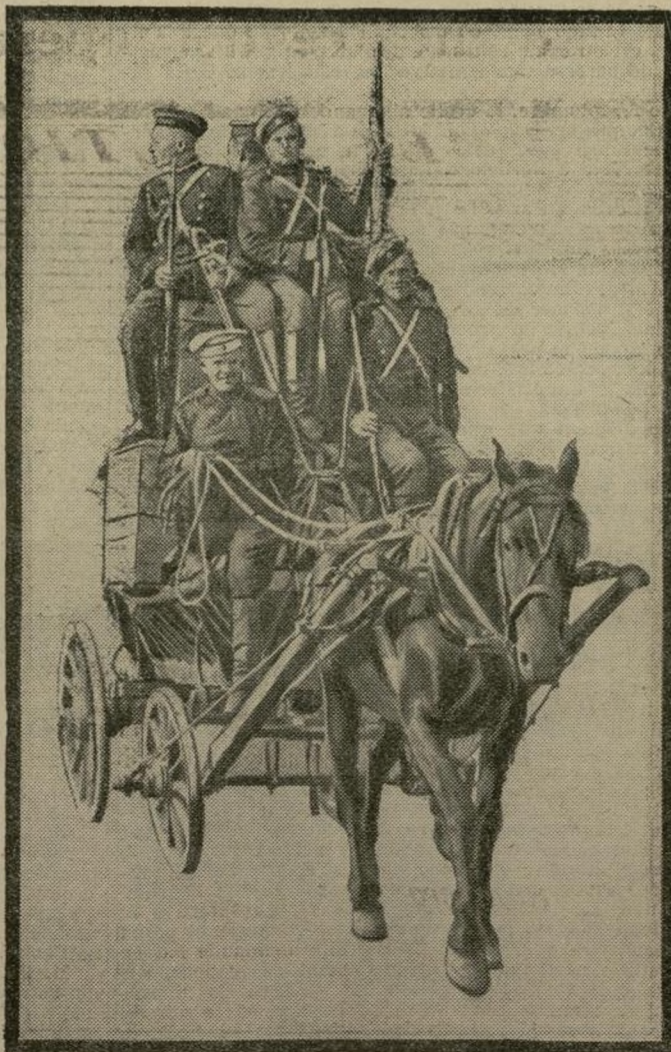
Nous reproduisons ici un des quartiers de Reims les plus éprouvés par le bombardement. On peut voir combien eurent à souffrir certaines habitations de la ville qui ne sont plus aujourd'hui que des ruines.

Avant et après le bombardement

Le ravitaillement russe



Voici deux vues de la cathédrale de Reims prises avant et après le bombardement. Le pointillé indique les parties du monument détruites par les obus ennemis.



Le service de ravitaillement de l'armée russe est assuré d'une façon parfaite. Voici une partie d'un convoi suivant une colonne en campagne.

Un résumé rétrospectif des opérations militaires jusqu'à la bataille de l'Aisne

Nous empruntons au *Temps* l'extrait que nous publions ci-dessous d'un résumé des opérations militaires, depuis le début de la campagne actuelle. Dès les premiers jours de la mobilisation, le plan de l'état-major allemand fut soigneusement démasqué; ce plan était de porter aussi rapidement que possible le gros de son armée par le chemin le plus court sur Paris, d'y pénétrer de vive force, et, après avoir contraint le gouvernement français à se reconnaître vaincu, de se retourner contre l'armée russe, dont la mobilisation et la concentration étaient beaucoup moins rapides, en raison de l'étendue du pays et du nombre restreint de ses voies ferrées.

N'ayant plus de doute sur les intentions allemandes, le commandement français prit rapidement sa décision. Laisant devant Nancy et en Lorraine l'armée du général de Castelnau, il dirigea le gros de nos forces droit sur les Allemands qui étaient en Belgique. Pour des armées aussi considérables, ce changement de front était une opération délicate; pour arriver à temps, avant que notre frontière fût atteinte par l'adversaire, il fallait aller vite et marcher sur un grand front.

Les premières rencontres ne nous furent pas favorables. Des marches longues et rapides avaient fatigué nos soldats. Une de nos armées avait été dirigée par Neufchâteau, dans l'Ardenne belge, contre des forces allemandes qui avaient traversé le grand-duché de Luxembourg. Une deuxième, passant aux environs de Sedan, s'était portée à l'attaque de corps allemands en marche entre la Liesse et la Meuse. Une troisième enfin, passant à l'ouest, se portait à la rencontre de la droite allemande en marche entre la Meuse et la Sambre.

Devant le flot allemand, l'armée belge avait dû se replier sur Anvers.

Nous avions affaire à un adversaire formidable; les meilleures troupes de l'Allemagne étaient contre nous, entraînées par des officiers d'une énergie atteignant la violence et soumises à une discipline inexorable.

Notre commandement n'hésita pas; les conditions n'étaient pas favorables; il se replia sur le territoire français, combattant pied à pied l'adversaire, l'épuisant, n'attendant que l'heure où cet épuisement lui permettrait de reprendre l'offensive. Il n'eut pas une défaillance, pas un instant de découragement. Malgré des combats journaliers, notre retraite se fit rapidement et en ordre. Le 28 août, l'ennemi atteignait la frontière; le 30, il arrivait à Guise et à Novion-Porcien, deux points sur lesquels nous prononcions des contre-attaques.

Tout en se repliant, le général Joffre avait ramené vers l'ouest celles de ses armées qui avaient pénétré dans l'Ardenne belge, de manière à n'avoir aucune solution de continuité dans sa ligne de bataille, et il avait donné comme point de direction à son aile ouest la lièzière est du camp retranché de Paris, ce qui lui permettait de parer à une tentative d'investissement de la capitale.

Le 2 septembre, la droite allemande atteignait la forêt de Compiègne. L'enlèvement fut vite à Paris, et le gouvernement prit avec justes motifs la détermination de se transporter à Bordeaux. Les Allemands n'avaient plus l'espoir de terminer la guerre, du côté français, par leur entrée à Paris. Le général Gallieni, dont le passé prouvait qu'il n'était pas un homme de vaines paroles, leur montra qu'ils ne pénétreraient dans la capitale qu'après un siège long et pénible. Ce siège même, ils ne pouvaient l'entreprendre qu'après avoir définitivement dispersé l'armée du général Joffre.

Mais l'armée du général Joffre avait reçu des hommes de remplacement. Lorsque l'armée allemande la rencontra, le 6 septembre, déployée sur une ligne jalonnée par Meaux, le Grand-Morin, Verdun, elle était prête à prendre l'offensive.

Le moment que guettait le commandement français était arrivé. L'état-major allemand avait voulu faire vite, nous écraser en quelques jours et transporter ensuite le gros de ses forces contre les Russes. Nos alliés nous ont été indirectement d'un grand secours. En voulant marcher trop vite, les Allemands avaient épuisé leurs soldats qui n'étaient pas d'une qualité suffisante pour résister à de semblables fatigues. On a vu, sous les ordres de Napoléon, des armées marcher aussi rapidement, même plus rapidement, mais nos soldats étaient de tout autre qualité, ils étaient supérieurement entraînés et avaient une rare expérience de la guerre.

Loïn d'écraser l'armée du général Joffre, les Allemands subirent son attaque sur tout le front, et celles des troupes de Paris, qui se portèrent contre leur flanc droit, sur l'Ourocq, dès le 6 septembre, en les refoulant.

Le 7, la lutte continua sans changement, mais dès ce jour les Allemands furent réduits à se défendre. Le 8, notre aile gauche commença à gagner du terrain entre le Grand et le Petit-Morin et près de Vitry. Le 9, l'ennemi tenta vainement d'enrayer le mouvement en avant de notre gauche qui devient inquiétant. Le 10, nouvelle avancée de notre aile gauche, où se trouve l'armée anglaise. Le 11, cette même aile gauche rejette l'ennemi au nord de la Marne, entre La Ferté-sous-Jouarre et Château-Thierry, fait de nombreux prisonniers et prend des mitrailleuses. Le 12, l'aile droite allemande bat en retraite vers Compiègne, abandonnant des canons, des blessés et nombre de prisonniers valides. Ce mouvement de recul se propage vers le centre, et, le soir du 13 septembre, la retraite de l'ennemi est générale, la bataille est une grande victoire, chèrement mais bravement achetée par sept jours de combat. Le plan allemand a complètement échoué; loin de nous écraser, l'armée allemande est battue. La déception est grande chez ses vaniteux officiers, qui se croyaient invincibles; ils vont manifester cette déception en se vengeant basse-

ment sur des populations désarmées et sur nos monuments.

Les corps français et anglais poursuivirent l'ennemi, ramassant des canons, du matériel et de nombreux prisonniers.

Les fatigues occasionnées par cette lutte héroïque d'une semaine ne permirent pas de donner à la poursuite de l'ennemi l'énergie nécessaire pour transformer la retraite en déroute; il put se ressaisir en arrivant sur la ligne de l'Aisne et les forts de Reims qu'il occupait. Sur ce front, il reçut des renforts, fit tête, et, le 15 septembre, une nouvelle grande bataille s'engagea, bataille formidable s'étendant, au début, de Noyon, sur l'Oise, à Saint-Mihiel, sur la Meuse, puis se développant progressivement entre Meuse et Moselle, à l'est, et au delà de l'Oise, vers Lassigny et Roye, à notre aile gauche.

Voilà plus de vingt jours qu'on se bat sur cette immense ligne.

L'emploi des balles dum-dum par les Allemands

AMSTERDAM, 6 octobre (*Dépêche de l'Information*). — Les assertions de la presse allemande, selon lesquelles il n'existerait aucune manufacture de balles dum-dum en Allemagne, sont démenties par un journal illustré hollandais qui publie les fac-similés de catalogues de la fabrique Mauser. Sur ces catalogues, le prix des balles dum-dum est même indiqué.

Le bourgmestre Max dit "Max le Sans-Peur"

Un Bruxellois, qui vient d'arriver à Londres, a donné de nouveaux détails de la façon dont M. Max affronta les autorités allemandes.

L'arrestation de M. Max suivit le meeting des bourgmestres, à Bruxelles, il y a dix jours, au sujet de la demande d'argent faite par les Allemands à Bruxelles. La réunion commença à 2 h. 1/2, et, trois quarts d'heure après, le gouverneur envoya un message disant qu'il désirait voir M. Max.

Le bourgmestre fit répondre que c'était impossible, car il avait à faire, mais qu'il viendrait à 4 h. 1/2, à la fin de la réunion.

Cinq minutes plus tard, le messenger revint, demandant à nouveau à M. Max de le suivre; mais la réponse qu'il reçut fut la même. A 4 h. 1/2, M. Max quitta la réunion: « Je vais maintenant avoir un entretien avec le gouverneur, mais il ne sera pas aussi agréable que celui-ci; je pense qu'il va être très animé. » Ceci fut dit en riant, et salué par des rires. M. Max partit alors pour voir le gouverneur et ne revint pas.

Le bourgmestre Max vivra sans aucun doute dans l'histoire sous le nom de Max le Sans-Peur. Il a contuellement contrarié les plans des Allemands depuis qu'ils entrèrent dans Bruxelles.

Le vol du musée de Baye

L'ambassadeur d'Allemagne à Rome ayant démenti les vols commis au château de Baye, sur l'ordre du kronprinz, Mme la baronne de Baye vient d'adresser au *Matin* la lettre suivante:

Biarritz, le 1^{er} octobre 1914.

Monsieur,

Je ne m'attendais pas à ce que ma lettre eût tant d'honneur!... L'honneur de collaborer avec vous pour la vérité et le droit... « Celui qui ne règnera certainement pas » a, m'écrivit un témoin du cambriolage, fait venir l'aide du serrurier du village, Marmet, et, le revolver sur la gorge, il lui a fait emballer ses larcins. Puis, sous forte escorte, l'aide-serrurier dut conduire les camions contenant les caisses à Rethel.

Je vous donne ces détails en confiance. Qui sait si un jour, au jour des règlements de compte, le pauvre musée de Baye ne reverra pas ce qu'on lui a volé!

Baronne DE BAYE.

On remarquera que Mme la baronne de Baye précise ses accusations, qu'elle désigne un témoin, l'aide-serrurier Marmet; nous savons qu'elle en pourra produire d'autres et de nombreux.

Ce que coûtera la guerre

M. Yves Guyot a essayé de dresser le bilan des pertes imposées au monde entier par une guerre de six mois. Il arrive au chiffre formidable de quatre-vingt-huit milliards de francs.

Au cours de la discussion, très intéressante, qu'a provoquée cette communication, M. Paul Leroy-Beaulieu a produit un chiffre important aussi: celui des emprunts qui suivront la guerre. L'éminent économiste estime qu'il y aura, la paix faite, à emprunter de 35 à 40 milliards.

M. Paul Leroy-Beaulieu n'estime pas à moins de 20 ou 25 milliards — si la victoire des alliés est aussi complète qu'on le souhaite — le montant de l'indemnité qu'aura à leur payer l'Allemagne.

Pourra-t-elle supporter une charge si écrasante? Parfaitement, répond M. Leroy-Beaulieu. Car, même alors, elle n'aura qu'une dette publique analogue à la nôtre, et l'impôt sur l'alcool et l'impôt sur le tabac, qui sont encore à établir en Allemagne, lui fourniront de quoi en payer les arrérages.

Les effets de notre artillerie d'après un officier allemand

Voici la lettre d'un capitaine allemand à sa femme, que publie un journal de Berne, *l'Intelligenzblatt*. Ce témoignage militaire est un rare document humain. Jamais on n'a fait encore description plus saisissante des effets matériels et moraux de notre artillerie sur l'ennemi.

La scène se passe sur l'un des champs de bataille de la Marne:

Nous dûmes reculer, car les Anglais essayaient un mouvement tournant que nos aviateurs avaient reconnu. Pendant les deux dernières heures nous étions continuellement exposés au feu de l'artillerie ennemie, car notre artillerie était détruite ou en retraite et avait cessé de tirer. Tu peux te représenter ce que nous ressentions. Je saisis mes camarades par la main et nous nous couchâmes à plat ventre aussi étroitement que possible, comme des haricots, et nous attendîmes la mort. Des aviateurs ennemis tournaient au-dessus de nous en décrivant deux cercles, ce qui signifie: ici, il y a de l'infanterie. Alors ce fut le déchaînement. L'artillerie ennemie faucha tout le terrain avec son tir par séries progressives. En une seule minute, je comptai quarante obus; représente-toi cela! Les shrapnells faisaient explosion de plus en plus près. Enfin, ils arrivèrent dans nos rangs. Je retournai rapidement ma sacoche sur mon ventre pour le couvrir un peu; et déjà retentissaient des hurlements de douleur. Les larmes me venaient aux yeux à entendre les pauvres diables qui se lamentaient ainsi, tandis que les coups succédaient aux coups. L'air en grondait. La poussière de sable, la fumée de la poudre et la puanteur empêchaient de respirer. C'était de plus en plus terrible. Tous, nous poussions des clameurs après notre artillerie, nous ne savions pas qu'elle avait déjà cédé. Enfin, après une longue et angoissante attente, le feu s'éloigna plus loin vers les lignes de derrière. Le commandement retentit: « En finir! » En nous courbant le plus possible, la sacoche ou le sac retourné, le fusil en main, en avant, marche!

Nous devions passer sous le feu de l'ennemi. Les hommes recommencèrent à tomber comme des mouches. Dieu soit loué que j'aie pu courir comme je l'ai fait! J'étais à bout de souffle; mon cœur menaçait de se rompre; je voulais me jeter à terre, ne pouvant pas aller plus loin. Alors votre image se représenta à moi; toi et Boli; cela me poussa encore plus loin en avant. Nous arrivons enfin à l'emplacement de nos arrières. Le sol est bouleversé par les projectiles; trois canons sont en débris et les avant-trains et affûts brûlés. Plus loin, plus loin! Nous faisons quelques pas lentement pour reprendre haleine. Voilà de nouveau des cris appelant au secours. Quelqu'un appelle: « Camarade, ne m'abandonnez pas... ma pauvre femme! » Arrive à notre rencontre une voiture, elle tourne court. On charge le blessé et avec lui deux hommes qui n'en peuvent plus. On fouette les chevaux; on les pique à la baïonnette; il faut en sortir! Et toujours ces bruits, un sifflement, puis *boum-kraach*: ce sont les obus. L'un d'eux tombe contre la voiture. Que l'on n'en devienne pas fou, c'est un miracle. Enfin, après environ quatre kilomètres, les projectiles ne nous atteignent plus. Je commande alors: « Au pas, en ordre, par intervalles! » Tout d'un coup, tout devient obscur devant mes yeux; je chancelle, l'homme placé à côté de moi me soutient. Je prie tout haut; — ne riez pas! vous ne savez pas par quoi nous sommes passés. J'étais sauvé.

Ensuite commença une terrible marche forcée: nous avons marché vingt-six heures, avec deux heures de halte seulement. J'ai la plante des pieds en compote.

Que deviennent les blés expédiés en Suisse?

LAUSANNE, 6 octobre (*Dépêche Havas*). — Répondant à une note publiée par un journal français exprimant la crainte que des blés chargés à Bordeaux à destination de la Suisse en quantités importantes ne soient achetés sur le territoire suisse par des agents de ravitaillement allemands, la *Gazette de Lausanne* dit qu'il est impossible que des blés français ou allemands entrés en Suisse par conventions spéciales passées entre le Conseil fédéral et les gouvernements français et allemand soient détournés de leur destination, qui est l'alimentation du pays.

Le Conseil fédéral a chargé le département militaire fédéral de l'administration et de la vente de ces blés aux meuniers et aux boulangers indigènes, de façon à ce qu'aucune quantité ne puisse être exportée au profit d'un Etat belligérant. Des mesures très minutieuses ont été prises pour éviter tout abus de ce genre.

Notre numéro spécial

Pour répondre aux demandes pressantes de nos abonnés et lecteurs, nous avons fait faire un nouveau tirage de notre numéro hors série, LA GUERRE ILLUSTRÉE, n° 1405 bis, édité à Toulouse le 20 septembre (16 pages, dont 14 d'illustrations).

Nous pouvons désormais le fournir sur demande contre 10 centimes pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

Ce numéro spécial sera, de plus, envoyé A TITRE GRACIEUX à nos abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois (prix 10 fr.) — qui s'abonneront à « EXCELSIOR » AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de s'abonner à partir du 1^{er} septembre, et nous leur enverrons aussitôt la collection COMPLETE à compter de cette date.

LEURS ÉPAVES

Les dix commandements de Guillaume

Les soldats allemands reçoivent un *Journal de Guerre* (Krieger-Zeitung) qui a pour titre *Ordre* (Parole). Voici un extrait du deuxième numéro, du 19 août 1914, trouvé ces jours derniers, quelque peu sali et froissé, sur un champ de bataille :

Dans le journal *Landauer*, le docteur Manes publie les dix commandements de santé ci-dessous obligatoires à tous les soldats combattants :

LES DIX COMMANDEMENTS DE GUILLAUME

(Dix commandements de santé pour le champ de bataille)

- I. Soldats, conservez votre santé, c'est votre devoir.
- II. Gardez votre corps propre. Lavez-vous aussi souvent que possible. Soignez principalement vos pieds. Vie et victoire peuvent en dépendre.
- III. Ne buvez pas d'eau trouble; une goutte peut vous tuer.
- IV. Ne buvez pas de boissons enivrantes, vin, bière, liqueurs, même en petites quantités; elles suppriment les forces.
- V. Ne mangez pas trop de fruits crus. Qui a mal au

Seldnummer 2.



Deutsche Krieger-Zeitung.

Amliche Zeitung des Deutschen Kriegerbundes.
Berlin, den 19. August 1914.

FAC SIMILE DU TITRE DU JOURNAL DE GUERRE ALLEMAND

ventre, des nausées, de la diarrhée, doit le signaler immédiatement au docteur.

VI. Précautions pour maladies contagieuses : Qui croit être atteint de maladie contagieuse doit le signaler sur-le-champ au médecin.

VII. Lavez vos dents. Qui a mal aux dents doit le signaler aussitôt au docteur.

VIII. Abstenez-vous de toucher vos plaies fraîches avec les doigts.

IX. Ne mettez pas vos doigts dans la bouche, car ils portent toujours les germes d'épidémies.

X. Défense expresse de... près des locaux où vous dormez. Choléra et autres épidémies peuvent se déclarer de ces ordures.

La souscription du prince de Galles

LONDRES, 6 octobre. — La souscription organisée par le prince de Galles pour venir en aide aux blessés atteignait hier soir 75 millions de francs.

Nous apprenons avec plaisir que la Société Générale, comme les autres établissements de crédit, met à la disposition des titulaires de comptes créditeurs 20 0/0 de leurs dépôts au lieu de 5 0/0 prévus par le dernier moratorium.

“Les Secours de Guerre”

Parmi les sociétés qui se sont fondées en vue de lutter contre la misère, une des plus intéressantes est Les Secours de Guerre, sous le patronage des municipalités des sixième et quatorzième arrondissements et avec le concours de l'Union des Femmes de France. A sa tête, Mme Chabanaud, présidente de la Croix Rouge Française du sixième arrondissement, et M. Paul Peitier, officier de paix, font preuve de la plus efficace activité. Grâce à leur dévouement et à celui d'auxiliaires désintéressés, les Secours de Guerre distribuent chaque jour 2.700 repas composés d'une soupe et d'un morceau de viande. Près de mille personnes trouvent asile dans six dortoirs. Chaque matin, les réfugiés sont soumis à la visite médicale et dès que l'un d'eux est souffrant, il est isolé et soigné. Une claire poupière abrite de nombreux enfants en bas âge, et pour habiller les malheureux, dont le proche hiver aggravera l'infortune, des vestiaires ont été institués, qui fonctionnent déjà.

Les dons et souscriptions sont reçus à la mairie du sixième arrondissement, bureaux de M. l'officier de paix, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures du soir.

Le Carnet de la Solidarité

L'Aide aux tout petits est le nom d'une nouvelle œuvre des plus utiles destinée à combattre la misère qui, dans les faubourgs, atteint particulièrement les enfants. Les pères sont à l'armée, les mères luttent bien difficilement; étant privés de leur soutien naturel, les enfants sont les plus atteints parmi les victimes. Un comité s'est fondé pour leur venir en aide et d'excellents résultats ont été obtenus grâce à des initiatives privées très zélées. Mais ils sont tant, ces pauvres petits êtres! La *Mode illustrée*, qui a déjà recueilli tant de femmes malheureuses en les faisant travailler pour les soldats, a mis un de ses ouvriers à la disposition de l'œuvre. On y confectionne sans trêve vêtements chauds, capelines, lingerie d'enfants. On demande des offrandes d'argent et surtout en étoffes. Adresser ces dons à Mme Aline Raymond, directrice de la *Mode illustrée*, 56, rue Jacob, ou au comte Fleury, fondateur de l'œuvre, 23, rue Jacob.

Une réunion des députés de la Seine

Le groupe des députés de la Seine s'est réuni hier après-midi, à la Chambre, sous la présidence de M. Denys Cochin.

Le président a fait part au groupe du décès de M. Albert de Mun, dont il fait l'éloge. « Le Parlement, dit M. Denys Cochin, est encore éprouvé par cette mort, qui survient après celle de M. Jaurès. » Au nom du groupe des députés de Paris, M. Denys Cochin présentera à la famille de M. Albert de Mun les condoléances de tous les députés de la Seine.

Le groupe a examiné ensuite à nouveau les conditions possibles de la reprise des affaires commerciales et industrielles. M. Dubois a été chargé de continuer son enquête, et, à la prochaine réunion, il présentera son rapport.

Sur la proposition de M. Denys Cochin, M^e Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, sera invité à la prochaine réunion du groupe pour étudier la création d'un comité juridique chargé de renseigner la population parisienne sur les diverses questions déjà étudiées par le groupe.

Le groupe s'est également préoccupé du mode d'envoi des colis aux soldats; la correspondance et l'envoi des mandats télégraphiques et postaux ont fait l'objet d'une étude spéciale du groupe, qui a chargé MM. Charles Benoist et Millevoje de préparer un projet qui sera soumis au groupe.

Le groupe s'est aussi préoccupé des secours à donner aux chômeurs non mobilisables et a décidé d'envoyer au préfet de la Seine une délégation chargée d'examiner avec lui l'éventualité d'une convocation extraordinaire du Conseil général.

Sur la question des chômeurs mobilisables, M. Longuet a rendu compte des démarches qu'il a faites au nom du groupe et de l'assurance qu'il a obtenue que tous les mobilisables chômeurs à la veille d'être appelés recevraient l'allocation.

Aux assises de la Seine

Un coup de revolver malencontreux

Quatre jeunes gens, les nommés Lemaire, Prévost, Bannelin et Martin, passaient, le 9 mai dernier, devant le conseil de revision. Reconus bons pour le service, ils s'enivrèrent dans un déb. voisin de la mairie. Après quoi ils se livrèrent à des manifestations déplacées. C'est ainsi qu'ils tentèrent, par deux fois, de pénétrer dans le domicile de M. Henri Auger, membre du groupe des études scientifiques et anarchiste connu. Auger prit son revolver et tua le jeune Lemaire.

M. Auger passait aujourd'hui devant les assises. A l'audience, il a déclaré qu'il avait l'intention de faire peur à ses agresseurs. C'est donc sans intention qu'il tua. Le jury en a décidé ainsi, car, après la plaidoirie de M^e Michon, il a rendu un verdict négatif. M. Auger est acquitté.

Expérience de radio-téléphonie

ROME, 6 octobre (*Dépêche de l'Information*). — M. Guillaume Marconi a fait, en présence du roi, des expériences de radio-téléphonie, qui ont pleinement réussi.

Communiqués

Ecole Boule. — La rentrée des élèves de l'école Boule (57, rue de Reuilly, 12^e) a eu lieu le 28 septembre pour les cours du jour.

La reprise des cours du soir se fera le 15 octobre; ces cours auront lieu de 7 heures à 9 heures.

La Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée informe MM. les actionnaires et obligataires qu'ils présenteront des coupons ou titres nominatifs en vue de l'encaissement des intérêts échus ou de ceux à échoir le 1^{er} octobre 1914 qu'en raison de la mobilisation de la plus grande partie de son personnel la réception des dépôts commencera à 9 h. 45 pour cesser exactement à 14 heures et qu'il ne pourra être réglé que 250 dépôts par jour. Les personnes qui se présenteront aux guichets après la délivrance du numéro 250 recevront un numéro d'ordre qui leur permettra d'effectuer leur dépôt le lendemain.

MM. les actionnaires et les obligataires peuvent d'ailleurs encaisser les intérêts de leurs titres dans les agences et bureaux des sociétés de crédit suivantes :

- Société Générale, 54 et 56, rue de Provence, et bureaux de quartier;
- Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens, et bureaux de quartier;
- Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, 66, rue de la Victoire, et succursales;
- Comptoir National d'Escompte, 14, rue Bergère, et agences;
- Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin, et agences;
- Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et Dépôts, 1, rue Auber;
- Crédit Foncier de France, 19, rue des Capucines;
- Banque Privée, 3, rue Pillet-Will;
- Banque de l'Union Parisienne, 7, rue Chauchat;
- Société Française de Reports et de Dépôts, 58, rue de Provence;
- Société Centrale des Banques de Province, 20 bis, rue Lafayette.

Comité des volontaires italiens. — Les Italiens qui désirent s'enrôler pour la légion garibaldienne (1^{er} régiment étranger, dépôt de Montélimar) sont priés de se trouver demain jeudi 8 courant, de 9 heures à midi, au siège du comité, 5, boulevard Jules-Ferry.

Nouvelles religieuses

Montjoye, Saint-Denis. — Un triduum de prières publiques avec procession des Saintes Chasses des Saints Martyrs aura lieu, dans la basilique de Saint-Denis, le vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 octobre, à 2 heures 1/2.

Il sera prêché par M. l'abbé Collet, missionnaire apostolique, et son Em. le cardinal archevêque de Paris présidera l'office du dimanche, à 10 heures.

Morts au champ d'honneur

Le commandant René Bénard, commandant le 22^e bataillon du génie, tué le 5 septembre à la bataille de la Marne.

Le capitaine Bernard de Brisoult, du 44^e régiment d'artillerie, tué le 22 septembre dans l'Oise.

Le commandant Glandy, du 57^e régiment d'artillerie, tué par le même obus qui emporta le général Dupuy, avec lequel il s'entretenait sur le champ de bataille.

Le capitaine Guillaume d'Estrées, tué le 6 septembre à la bataille de la Meuse, en entraînant sa compagnie à la charge à la baïonnette.

Morts encore :

Le lieutenant Marcel Langlois, du 4^e colonial, neveu du chanoine Langlois, archiprêtre de Bar-le-Duc; le lieutenant-colonel Aimé Murard, du 326^e d'infanterie; le capitaine Yves de Kermabon, du 1^{er} zouaves; le lieutenant Émile Belair, du 75^e d'infanterie; le capitaine Georges Henri de Mons, du 236^e d'infanterie; le commandant Roy, du 167^e d'infanterie; le lieutenant Xavier Salles, fils du commandant et petit-neveu du général Brault; le commandant Dufos, du 117^e d'infanterie; le chef artificier André Bellet, du 274^e d'infanterie; le lieutenant Bouzerand, du 50^e d'infanterie, gendre de M. Guillier, sénateur de la Dordogne; le capitaine Pierre Gérinière, du 22^e d'infanterie; le capitaine Fernand Nouri, du 5^e colonial; le lieutenant Charles Lefeuve, du 123^e d'infanterie, fils de notre confrère Gabriel Lefeuve; le colonel Arbanère, du 53^e d'infanterie; M. Gaston Bourguigneau, instituteur à Langeais; le sergent Tocabens, du 253^e d'infanterie, instituteur; le lieutenant Félix Rolland, ingénieur, fils du président de la Chambre de commerce de Brest; le soldat Paul Roustan, du 312^e d'infanterie, artiste peintre, lauréat de l'Institut; le sous-lieutenant Louis Marchand, avocat au barreau de Poitiers; le lieutenant Gaston Boué de Lapeyrière, du 27^e d'infanterie coloniale; M. Marcel Diot, caporal au 8^e génie, fils du professeur de physique du lycée Condorcet, qui avait été récemment cité à l'ordre du jour de l'armée.

Le colonel Mézière, commandant la 32^e division d'infanterie; le lieutenant-colonel Georges Marinier, chef d'état-major de la 72^e division d'infanterie.

Les commandants Gaston Brouard; Jules de Chillaz, du 56^e d'artillerie; Guillou, du 56^e d'infanterie; Paul Baudisson, du 25^e d'infanterie.

Les capitaines Jean Terquem, du 274^e d'infanterie, tué le 15 septembre en conduisant sa compagnie à l'attaque d'une ferme dans la Marne; il avait été nommé capitaine la veille, sur le champ de bataille; Joseph Leloup, du 7^e cuirassiers; Pierard de Maujouy, du 137^e d'infanterie; Émile Poidevin, du 9^e génie; Félix Charpy, du 361^e d'infanterie; Baquey, du 11^e d'infanterie; Helly, du 38^e d'infanterie; Blanc-Coquand, du 11^e chasseurs alpins; Escantier, du 112^e d'infanterie; Paul Bourguignon, commis-secrétaire du Conseil municipal de Paris.

Les lieutenants Marcel Langlois, du 4^e colonial, neveu du chanoine Langlois, archiprêtre de Bar-le-Duc; Joseph Gonthier, du 30^e chasseurs à pied; Henri Gay, du 19^e d'infanterie; Henri Brisson, du 257^e d'infanterie; Gaston de Gironde, du 6^e dragons; Georges Devallet, du 28^e d'artillerie; Jean Allard-Meus, de Saint-Cyr, promotion de Montmirail; Paul de Meharenc de Saint-Pierre, du 33^e d'artillerie; Henri Le Renard, du 331^e d'infanterie; Robert Chalou, du 57^e d'infanterie, ancien élève de l'École Centrale.

Les sous-lieutenants Jacques de Rengervé, du 137^e d'infanterie, tué le jour où son régiment a enlevé un drapeau à l'ennemi; Georges Vivier, du 75^e d'infanterie; André de Maistre, du 356^e d'infanterie, fils du général de Maistre; Georges Rouvier, du 144^e d'infanterie; Louis Marchand, du 68^e d'infanterie, avocat à la Cour d'appel de Poitiers; Jacques de Corlieu, du 7^e d'artillerie.

GRAND CHATEAU MEUBLE, très vaste parc, situation remarquablement salubre, 15 kilomètres de Paris, EST OFFERT GRATUITEMENT à qui assurera charges complémentaires pour créer œuvre intéressante en faveur de nos soldats convalescents. Ecrire : Thomine, 16, rue Drouot, Paris.

La collection d'“Excelsior”

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'Excelsior parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le mois d'août, que des collections incomplètes.

Il nous manque, pour le mois d'août, les numéros des 4^e, 3^e, 4^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e.

Nous espérons recevoir avant longtemps ces numéros; c'est pourquoi nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous adresser, sur une feuille séparée portant leur nom et leur adresse, une liste de ceux qu'ils tiennent à recevoir, en y joignant simplement un timbre de 0 fr. 10 qui nous permettra de les aviser en temps voulu si nous sommes en mesure de les leur fournir.

Mais nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLÈTES à partir du 1^{er} septembre et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty,

LE KRONPRINZ EN CAMPAGNE



Le prince héritier d'Allemagne, que nous représentons ici, à cheval, en tenue de campagne, avait, il y a encore quelques semaines, le commandement d'une des armées qui devaient marcher sur Paris. Le plan allemand subit un échec au cours de la bataille de la Marne, et la déroute des soldats ennemis est due, en partie, à la défaillance de l'armée du kronprinz qui n'arriva pas à temps pour opérer sa jonction avec les troupes de von Kluck et de von Bülow. Depuis lors, on est sans nouvelles du prince héritier.

LE PONT

APRÈS SA DESTRUCTION



Nous publions ici une photographie du pont du chemin de fer qu'on dut faire sauter il y a quelque temps dans l'intérêt de la défense. Ce pont, en effet, qui traversait la région de la zone des armées, pouvait, au point de vue du ravitaillement en subsistances et en munitions, être d'une grande importance. L'état-major allemand le rendit impropre à tout trafic.